

Parcours  
Le paysage et l'arbre  
Séance 1 Cycle 3

# Sommaire

## Le paysage



Page 2 .....Principe et déroulement de la visite

Page 3 ..... *BREUGHEL Pieter II*

Page 4 ..... Van *DIEST*, Willem Hermanszoon

Page 5 ..... *WOUWERMAN Philips*

Page 6 ..... *HEUSCH Jacob de*

Page 7 ..... *MOUCHERON, Isaac de dit l'Ordonnance*

Page 8 ..... *VERNET Claude-Joseph*

Page 9 ..... *RICHARD, Alexandre*

Page 10 ..... *HACKERT Jakob-Philipp*



## Principe de la visite

L'objectif de la visite est de faire découvrir aux enfants quelques paysages du musée Fabre.

Les paysages sélectionnés permettront d'identifier ce qu'est un paysage. L'objectif est d'attirer l'attention sur la définition d'un paysage et le rôle qu'il joue en peinture.

A l'aide de détails que les enfants vont devoir retrouver dans les toiles, la guide va peu à peu les faire identifier un paysage et voir les éléments que l'on retrouve.

## Déroulement de la visite

### Etape 1

#### Introduction à la visite

Avant de commencer la visite, il est nécessaire de faire un rappel des consignes de sécurité.

### Etape 2

#### Identifier l'œuvre par le biais des détails et entamer le dialogue.

Aborder ce qui constitue un paysage et évoquer les différentes utilisations du bois, définir les activités des personnages, trouver l'horizon...

Les tableaux vus avec les enfants dépendent de l'accrochage. Les œuvres présentées ci-dessous ne seront pas toutes abordées.

## BREUGHEL Pieter II





Brueghel Pieter II, *Rixe des paysans*, 1620, huile sur bois.

Bruxelles, 1564 – Anvers, 1638

*Rixe des paysans*,  
1620

huile sur bois

77 cm x 102 cm

Legs Alfred Bruyas, 1876

Fils aîné de Pieter Bruegel l'Ancien, il se fixe de bonne heure à Anvers où il reçoit sa formation dans l'atelier du paysagiste Gillis van Coninxloo. Il est surnommé Brueghel d'Enfer bien que ses compositions infernales soient exceptionnelles dans son œuvre. Pieter Brueghel le Jeune travaille selon deux orientations différentes. Dans un premier temps, il reprend un grand nombre de compositions de son père et en développe plusieurs versions. Il y apporte sa touche personnelle par les variantes qu'il introduit, parmi lesquelles, l'importance qu'il confère au paysage, ainsi qu'une coloration propre, plus vive que celle de son père et d'une grande pureté. On retrouve cette même représentation de force qui se déploie de manière explosive et à laquelle l'énergie accumulée dans les corps ployés confère une intensité dramatique. Deux hommes, l'un armé d'un fléau et l'autre d'une fourche, sont engagés dans cette rixe. L'homme à la fourche a déjà essuyé un violent coup de fléau. Le sang suinte de son front et s'écoule sur la partie haute de son visage. L'attitude des protagonistes et l'expression de leurs visages révèlent que le combat est acharné. Deux femmes sont rattachées à la querelle. L'une, tombée au sol, enserme la fourche de ses deux bras, de toutes ses forces et de tout son poids, pour empêcher un paysan costaud, aux membres extrêmement musclés, de s'en prendre à son rival. L'autre femme accourt, tenant une cruche à la main. Un homme saisit son bras pour l'empêcher de la briser sur la tête de l'un des batailleurs.

Représentant une sérieuse rixe de paysans à l'occasion d'une partie de cartes, ce tableau dérive d'une composition élaborée par Pieter Brueghel l'Ancien connue seulement par une gravure de Lucas Vorsterman.



Van Diest, Willem Hermanszoon, *Marine par temps calme*, 1646, huile sur bois, peinture hollandaise 17<sup>e</sup> siècle

## Van DIEST, Willem Hermanszoon

La Haye, 1590 - La Haye, 1668

*Marine par temps calme*

1646

Huile sur bois

40,8 cm x 58 cm

On sait peu de choses sur Willem van Diest, peintre spécialisé dans les marines qui a donné ses lettres de noblesse à ce genre si typiquement hollandais, aux côtés de Porcellis, De Vlieger et Van Goyen.

Dans ce panneau peint en 1646, Van Diest s'attache particulièrement à rendre les effets atmosphériques si subtils et changeants du littoral hollandais. Le camaïeu brun doré permet de saisir la lumière et ses variations. L'horizon placé très bas dégage un grand ciel où luttent les nuages et le soleil, balayé par des bourrasques figurées par des lignes gravées dans la peinture fraîche, peut-être avec le manche du pinceau. L'artiste a saisi la sérénité d'un matin, tandis que les pêcheurs ramènent leur bateau et le fruit de leur pêche. La quiétude de cette marine ensoleillée singularise cette œuvre au sein de la peinture de marine hollandaise, plus souvent intéressée par les temps houleux et les tempêtes animées de nombreux bateaux.



Wouwerman Philips, *Paysage aux ramasseurs des bois mort*, « les petits sables », 1652.

## WOUWERMAN Philips

Haarlem ,1619 – Haarlem, 1668

*Paysage aux ramasseurs de bois mort "Les petits sables »*

1652

Huile sur toile

0,660 x 0,820 m

Hist. : Legs Antoine Valedau, 1836

Philips Wouwerman est paysagiste, peintre de chasses, de la vie guerrière et des chevaux qu'il réussit admirablement : il situe presque toujours un cheval blanc au centre de sa composition. Ce paysage imaginaire qui en montre justement un, réunit capricieusement dunes hollandaises et montagnes. L'ampleur de la composition, la facture souple et onctueuse, les tons argentés et dorés, la subtilité des dégradés de teintes qui unifient l'espace tout en suggérant la profondeur, l'intégration naturelle, efficace et équilibrée des figures dans le site le hissent au rang de chef-d'œuvre. Ce tableau qui a appartenu à de grands collectionneurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle comme Jean de Julienne (1686-1766), est emblématique de ce qui fit la mode extraordinaire de Wouwerman : un style déjà rocaille et une vision heureuse à la fois rêvée et bien observée (une autre version est conservée au musée d'art de Kouïbychev).

OZ



Heusch Jacob de, *Paysage avec des bandits*,  
17<sup>e</sup> siècle, huile sur toile.

## HEUSCH Jacob de

Utrecht, 1657 - Amsterdam, 1701

*Paysage avec des bandits*,  
Huile sur toile  
87 cm x 128 cm

Hist : don F. X. Fabre, 1825

Les artistes flamands et hollandais découvraient les ruines romaines lors du "Grand Tour" en Europe dont Rome était une étape incontournable et rendaient compte de leur voyage sous l'influence des écoles italiennes. Quant à De Heusch, il pastiche Rosa dans son *Paysage avec des bandits*. Salvator Rosa est un poète satirique, acteur, musicien, graveur et peintre italien né en juin 1615 à Arenella, un quartier de Naples, décédé en mars 1673 à Rome. Jacob de Heusch, appris le dessin auprès de son oncle et voyagea à Rome en 1675, il y fit la rencontre d'amis mais aussi de commanditaires pour qui il réalisa des œuvres à son retour. Après plusieurs années en Italie il retourna à Utrecht où il vécut avec son frère. Il continua de peindre mais pas de façon très productive la plupart de son travail fut envoyé en Italie.



Moucheron, Isaac de dit l'Ordonnance, *Paysage d'Italie*, 1698, huile sur toile, Peinture hollandaise 17e siècle.

## MOUCHERON, Isaac de dit l'Ordonnance

Amsterdam, 1667 - Amsterdam, 1744

*Paysage d'Italie*

1698

Huile sur toile

97.5 cm x 140 cm

Hist. : Leg François-Xavier Fabre, 1837, Inv. 837.1

Isaac de Moucheron fut le fils et l'élève de of Frederik de Moucheron (1633-1686), et comme son père un peintre de talent, dessinateur, graveur et architecte. Il visita l'Italie de 1695 à 1697, où il étudia le travail de Gaspar Dughet et d'autres artistes du paysage travaillant dans la tradition de Nicolas Poussin et Claude Lorrain. Il alla à Bologne et visita aussi Rome où il fit un grand nombre de dessins de la ville. Après son retour à Amsterdam il se spécialisa dans les vues italiennes. A Amsterdam il parvient rapidement à faire carrière comme peintre de larges panneaux pour la décoration d'hôtel particulier. Dans cette œuvre on constate bien l'influence italienne avec la végétation typique de la méditerranée ainsi que le goût des scènes pittoresques.

topographique, il restitue fidèlement le château où naquit Henri IV, la place de la Monnaie, le pont et les îles sur le Gave, la chaîne des Pyrénées.

Aucune activité industrielle ne trouble ce paysage apaisé. Les personnages, et avec eux, le spectateur, semblent avoir pris de la hauteur face à l'activité bourdonnante de la ville, que suggère le trafic intense sur le pont. Le peintre est à l'œuvre au premier plan, entouré d'un petit groupe de curieux. Il ne s'agit pas d'un dessinateur voyageur, mais d'un artiste installé à son chevalet, occupé à peindre en plein air une étude à l'huile, témoignage d'une nouvelle approche du paysage. On note à cet égard également le soin apporté à la description des végétaux, l'écorce réveillée d'un coup de lumière, l'arbre mort qui se distingue dans le taillis, témoignages d'un art appris au contact direct de la nature.

SA



Vernet, Claude-Joseph, *Les abords d'une foire*, 1774,  
Huile sur toile- Peinture française 18e siècle.

## VERNET Claude-Joseph

Avignon, 1714 – Paris, 1789

*Les abords d'une foire*

1774

Huile sur toile

0,983 x 1,630 m

Ce tableau a été peint avec son pendant conservé au Louvre : *La construction d'un grand chemin*, pour l'abbé Joseph-Marie Terray (1715-1778), Contrôleur général des Finances et Directeur des Bâtiments du roi de 1773 à 1774. Dans la continuité de l'œuvre de Charles Trudaine (1703-1769), il favorisa la construction d'équipements publics, comme les routes, les canaux, les ponts et le développement des foires commerciales pour dynamiser l'économie en facilitant la circulation des hommes et des biens sur tout le territoire. Il a aussi commandité des œuvres d'art célébrant ces progrès dont les deux pendants de Vernet, emblématiques de l'œuvre modernisatrice du Siècle des Lumières.

Auparavant intitulé la *Foire à Beaucaire*, ce paysage est imaginaire et s'inspire de sites du sud de la France d'où est originaire Vernet. Dans cette ville méridionale au bord d'un large fleuve qui pourrait être le Rhône ou la Durance, s'est installée une foire dont on distingue les chapiteaux et les portants d'un théâtre. Le pont est large et moderne, référence aux ouvrages d'art novateurs du célèbre ingénieur des Ponts et Chaussées, Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794). Les grandes barques de transport de marchandises, les ballots, tonneaux, colis..., l'animation humaine fébrile, achèvent de faire de cette peinture un condensé exemplaire de la politique volontariste de l'Ancien Régime en matière de commerce et d'équipement public.

Vernet compose une vue panoramique d'une grande largeur de respiration, qui lui permet de réunir l'étendue des activités voulues par son sujet. Il peint les différents plans avec un grand souci des effets atmosphériques et la lumière est d'une intensité toute méridionale. Les figures et tous les détails (architecture, marchandises, costumes...) qui rendent probante la représentation sont parfaitement intégrés au paysage.

OZ





Richard Alexandre Louis Marie Théodore, *Vue de la ville et du château de Pau*, 1844, huile sur toile.

## RICHARD, Alexandre Louis Marie Théodore

Millau 1782 – Toulouse 1859

*Vue de la ville et du château de Pau*  
1844

Huile sur toile

1,050 x 1,540 m

Hist. : Don Lichteinstein et Vialars, 1846, Inv 846.2.1

Elève de Victor Bertin mais aussi d'Ingres et de Aubry, Théodore Richard ne peut d'emblée embrasser la carrière artistique et doit exercer le métier d'ingénieur géomètre du cadastre, profession qui nécessitait au XIXe siècle une bonne maîtrise du dessin. Après avoir exercé dans le Cantal, le Jura, il s'établit à Bordeaux où il découvre les dons prodigieux du jeune Jacques-Raymond Brascassat. L'émulation entre les deux artistes et leurs rapides progrès provoquent chez Théodore Richard la décision d'abandonner l'administration en 1823 pour se consacrer exclusivement à son art. Dès lors, il figure régulièrement au Salon, de 1827 à 1852, avec des vues du sud-ouest et du Rouergue.

L'un des grands moteurs des transformations de la peinture de paysage au XIX siècle est l'exigence toujours grandissante de fidélité au réel, par opposition au paysage idéalisé de l'ère classique. De nombreux peintres régionaux ont leur importance dans ce processus, en ce sens qu'attachés à un terroir qu'ils connaissaient intimement, ils l'ont fait émerger en tant que sujet dans la peinture.

La *Vue de la ville et du château de Pau* fait partie de ces œuvres de transition : la composition en plans étagés, qui fait se succéder les terrains au premier plan, un bouquet d'arbres repoussoir, un paysage urbain, et des lointains fondus dans une perspective aérienne lumineuse appartient à la tradition classique. Mais renonçant à tout prétexte mythologique ou historique, Théodore Richard préfère se situer dans une veine pittoresque, décrivant avec verve les loisirs familiaux, les promenades, les jeux d'enfants.